

1771
Décem. déposaient dans une grande cuve d'eau que j'avais fait arranger exprès. Je n'ai jamais eu à me plaindre d'aucune mal-propreté de leur part, quoiqu'ils se tinssent constamment dans ma salle avec mes servantes Indiennes et leurs enfants, dont ces animaux aimaient tellement la compagnie, que quand tout ce monde était absent pendant quelque temps, ils en témoignaient la plus grande affliction, de même qu'ils manifestaient une joie extrême à leur retour. Ils se précipitaient alors au devant d'eux, leur embrassaient les genoux, se couchaient sur le dos ou se tenaient droits comme des écureuils; en un mot, ils les accablaient de caresses, comme pourraient faire des enfants en revoyant leurs parents après une longue absence. Ils se nourrissaient en général l'hiver des mêmes aliments que les femmes; ils étaient sur-tout friands de riz et de *plum-pudding*. Ils mangeaient aussi de la perdrix et d'autre gibier frais; je n'ai jamais essayé de leur donner du poisson, mais l'on m'a assuré qu'ils s'étaient quelquefois jetés dessus. Il existe dans